

Malconsommation

Marc-Antoine Mailloux

Numéro 123, printemps 2016

Addictions : drogue, création, conscience augmentée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailloux, M.-A. (2016). Malconsommation. *Inter*, (123), 18–18.

MALCONSOMMATION

► MARC-ANTOINE MAILLOUX

RAMASSIS I

J'esquive votre goudron
Vos existences asphaltées
Je laisse pousser mon gazon
Même l'hiver à longueur d'année

THE EXIT DOORS

J'écris pour essayer de ne pas consommer. J'écris pour arrêter de consommer, car surconsommateur, en plus d'avoir un penchant surnaturel pour tout excès, je suis devenu. Mais comment ? Par un accès trop facile aux crédits de la vie ? Par un manque de vide ? Par besoin d'endorphine, de mana, de pilules antimalheur ? Parce qu'en vieillissant sobre, on se rappelle ses projets enfantins d'enfance avec son vieux cerveau emprisonné dans le résultat physique de l'accumulation de son temps respectif et empoisonné par l'apogée de l'accès à l'information immédiatement biaisée ? À vrai dire, je suis surconsommé par l'inertie sociale généralisée et rongé par une pulsion ravageuse de m'extasier violemment longtemps dans une utopie non occidentale. Je fuis l'homme vain, mais de manière mal moulue, dans les mémoires pures, humaines, non virtuelles : celles de l'ancien temps. Or, bien qu'autant vain que lui, l'homme vain, moi, au moins, malheureusement, je le sais.

Gaspileur. Gâcheur d'intelligence. Accumulation immatérielle qui s'archive par sélection, et temporairement ! Hélas, je n'accumule pas grand-chose et ne collectionne que bien des leurres et de nombreux brouillards. Peut-on archiver la narcofuite sur une clé USB ? L'Homme, le grand avec un *H* majuscule, le modèle universel qui n'existe plus, que retient-il, *lui* ? Qu'enseignera-t-il, *lui* ? Les mêmes leçons qu'on lui aura léguées ? Les études sur les études sur les études ? Leçons universelles, donc impossibles, donc magnifiquement incomplètes et qui n'engraisseront vraisemblablement jamais le cul des anorexiques ou le ventre d'un Africain. Avoir un compte sur Facebook et sur YouTube, mais ne pas être en santé ; savoir que le malheur existe et se convaincre qu'il n'arrive qu'aux autres.

Écrire pour ne pas consommer. Et pourquoi, au fait ? Parce que je suis victime d'un coup monté, le spectateur idéal, le lecteur modèle, celui qui entend bien, mais écoute mal ? On m'a invité et je suis entré. *Welcome to the Hotel California*, inscription gratuite. *Music was insane, chicks were hot*. Parce que tout est rien, comme beaucoup n'est pas énorme. Un rien de plus qui veut tout dire et qui, fatalement, mène à la mort. Tout est accessible, mais tout peut être dangereux.

Ne consomme pas, petit ! — J'ai faim ! — Et puis attends d'avoir de l'argent ou mange rapidement, *fast eat*. Tout ce que tu engloutis t'engloutira, et puis le boxeur ne chassera aucune proie avec ses poings. Fume, tu deviendras nuage et te noieras dans le ciel parmi tant d'étoiles qui n'ont su que filer.

Tenter d'inconsommer, rester, fuir la fuite et, oui, se moquer de la lâcheté des lâches. Les arrêts d'autobus improvisés et les *road trips* au neutre. Les applications et la clientèle intelligentes. Le faux sapin du faux Noël aux vraies lumières et au faux minuit. La relativité du bonheur

et le temps qu'on prend pour y parvenir. Tous les pirates sont mariés, informatiques ou somaliens ; Vladimir Poutine ramasse un dollar américain par terre et je n'ai pas pitié de moi-même.

Rue par-dessus boulevard et on arrête. GPS. Guider. Guider seul. Guider. Faire des heures, faire du temps supplémentaire payé en réflexion, rémunéré en pourriture. Maturer Maturin ! Créer de la maturité puisque cela va de soi et que je n'emmerde surtout pas l'ordre des choses. Magasiner sa baise nocturne et changer de chanson. Remonter son moral et quitter sa femme. Aimer honnêtement et en faire une fin importante. Prendre des photos de soi-même. Pourquoi ? Ne pas questionner l'amour autant que son employeur, c'est malsain et peu commun !

Arrêter le processus, l'audition contagieuse pour un rôle de vie qui ne m'appartient pas. Ne pas, ne plus s'abreuver aux sources des valeurs détrempeées dans le bassin qui explique confortablement le malheur. Tout est fini, et on mourra chacun son tour, les femmes et les enfants d'abord.

Idiot s'étant trop fié aux idioties, aux vêtements d'arc-en-ciel. Et tous sont des chanteurs qui répètent des mélodies qui nous accompagnent, mais nous consolent rarement. Les enfants font souvent semblant de dormir lorsqu'on les borde. Les vrais chanteurs meurent jeunes, et on n'arrive pas à les écouter vivants. Et qui aujourd'hui va encore jouer dehors ?

Pars en Asie et découvre ta planète. Lève ton pouce et emprunte le temps. La vie est bien assez courte pour ne pas se permettre d'arriver en retard à ses travaux. Ne pleure que les morts, car, comme beaucoup qui vivent, tu ne les reverras plus jamais. Évite de fonder trop d'espoirs, ils te tortureront et riront de ta chute. Fonde une famille, plutôt, et elle rira moins fort.

Il faut pourchasser ses projections et en devenir le réali-sateur. Autrement, que serait un véritable bouquet de fleurs sans femme pour l'admirer ? Que serait un véritable conflit sans homme ?

Je consomme ma fin. Cela va de soi puisqu'il fait déjà néant, même en plein jour.

CTL-ALT-DELETE. ◀

Marc-Antoine Mailloux poursuit une maîtrise en création littéraire dans le but de publier à la fois un recueil poétique ainsi qu'un essai philosophique sur sa propre entreprise poétique et artistique.

